Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **52 (1965)**

Heft 11: **Zwei Planungen**

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Urbanisation de la ville de Baden 387

Association d'urbanisme pour le plan général de Baden: architecte: Hans Litz SIA, Zurich; ingénieurs des transports: Seiler & Barbe, Zurich; base sociologique: Métron, association pour la planification, Brugg

Fonctions historiques

Baden est une petite ville argovienne d'à peine 15000 âmes. Son importante histoire est déterminée tout à la fois par les fonctions centrales de la ville en tant que villégiature thermale, nœud de communications, centre commercial, industriel, administratif et politique.

Tâche proposée

Il importe de répartir l'emploi des surfaces conformément au développement historique et aux fonctions diverses auxquelles elles seront attribuées. C'est la tâche de l'étude et de la planification d'effectuer un inventaire sociologique et économique puis, partant de celui-ci, d'évaluer les possibilités du développement urbain afin de mettre en exploitation les terrains nécessaires.

Image urbanistique

Au cours des décisions à prendre, il faut que le choix des objectifs particuliers soit soumis à l'examen de la concordance des uns avec les autres. Comme leurs particularités et conséquences respectives sont encore inconnues, l'ensemble des buts ne peut trouver sa manifestation que sous la forme d'une représentation idéale qui n'apparaît que sous une vision générale englobant aussi l'expansion future.

Image sociologique

Sous cette dénomination, nous comprenons les notions stéréotypées que les citadins ont de la fonction et de l'apparence que leur ville devrait revêtir. Le comportement des habitants s'adaptant à cette vision, l'urbanisme sociologique a pour but de reconnaître les notions existantes afin de les comparer aux possibilités techniques et économiques de la ville.

Le pronostic de consommation

Les fonctions essentielles du cœur de la cité sont: la répartition, l'administration et l'approvisionnement. Si nous esquissons la ville de demain, il importe de savoir dans quelle mesure ces fonctions se développeront et se transformeront. Cette transformation ne peut être exposée par une extrapolation linéaire; de multiples facteurs s'influencent s'accélérant ou se freinant mutuellement. Même si la fonction de la cité devait – dans son ensemble – subir un accroissement, ce phénomène se composerait de facteurs isolés, progressifs ou régressifs.

Image sociologique: habitat

Selon l'analyse de la fonction du centre de la ville et selon le pouvoir d'achat on peut conclure que la nouvelle image idéale comporte cinq revendications:

1) Facilité d'accès, bon approvisionnement
2) Réseau coordonné pour piétons
3) Le cœur de la cité doit être habité
4) Dense incorporation des différents modes de rendement
5) Un agencement permettant la transformation et l'expansion du centre

Nouvelle image architectonique

Dans la formation d'une vision urbaine, une étape spécifique se dégage des premières représentations, très générales: la densité d'atmosphère est obtenue en suscitant une attraction par l'imbrication des fonctions diverses. Les institutions culturelles, administratives et commerciales se côtoient place de la gare; sur celle de l'école, les harmonieux bâtiments des temps révolus rencontrent une nouvelle artère destinée aux magasins; c'est une rue étudiée, différenciée. Partant de la Limmat, la ceinture de verdure progresse et une aire pour piétons se rattache à celle-ci.

Le film

L'assainissement du centre de Baden nécessitera de grandes dépenses; toutefois il est à craindre que la population se fasse des idées erronées quant à l'étude et aux conséquences qui en découleront. Les responsables de la planification ont tourné un film pour démontrer la nécessité de cette planification aussi bien que les limites de ses possibilités.

Planification intégrée

Comme la planification elle-même touche aux questions économiques, les premières extrapolations des conditions existantes ne peuvent plus être considérées comme réalistes. Le projet en soi devient processus, précédant de peu seulement la continuelle transformation de la ville. En cela il faut être attentif à ce que les interventions des planificateurs ne détruisent pas des structures compliquées, ce qui affaiblirait l'économie politique.

Etude de planification pour le village de Bruson 399

Rédigée par des étudiants de l'Ecole Polytechnique Fédérale, Zurich, dans le cadre du secteur «Champs et Forêts» de l'Exposition nationale suisse 1964. Architecte: Jacob Zweifel FAS/SIA, Zurich

L'augmentation de la production agricole, les changements survenus dans la structure des prix du marché mondial et dans les besoins des consommateurs ont réduit le nombre de la population campagnarde. Ce fait, très normal en soi, frappe, avant tout, les régions montagneuses dans lesquelles le travail du paysan n'a qu'un rendement minime et où la population ne peut trouver d'emploi dans d'autres secteurs. A l'Expo, l'étude consacrée à Bruson devait illustrer la politique de régénération des communes des montagnes. Les étudiants ont reconnu qu'on ne pourrait pas assurer la survivance de la population et de ses habitations par des mesures relevant du secteur agricole dont la modernisation précisément exigerait de nouveaux investissements qui réduiraient le nombre des lieux de travail. La beauté du vieux village ne peut être maintenue qu'au moyen d'une symbiose entre le tourisme et l'agriculture. La population de Bruson, et en premier lieu M. Pierre Deslarzes, conseiller municipal, avait pris l'initiative d'étudier ce sujet. Les auteurs du projet purent s'appuyer sur la bienveillance de ceux-ci et sur des travaux préliminaires. On eut également recours à la dissertation d'une Strasbourgeoise, Odile Andan: «Bruson, essai de modernisation d'un village de montagne en Valais.» Pour les questions juridiques concernant l'aménagement du lieu, l'architecte Carl Fingerhuth prêta son concours.

Le «Moderne Bund» (1910–1913) 411

par Walter Kern

De 1901 à 1910, Jean Arp vécut à Weggis, villégiature suisse au bord du lac des Quatre-Cantons, où sa famille résida passagèrement. Le «Moderne Bund», association de peintres, prit naissance à la suite de la rencontre d'Arp et du peintre allemand Walter Helbig (lequel se fit également construire une maison à Weggis), en 1910. Paul Klee et un certain nombre d'autres peintres suisses, Oscar Luthy, Hermann Huber, Reinhold Kundig, Wilhelm Gimmi, Emil Sprenger, qui vinrent en visite à Weggis, se joignirent aux premiers. Les liens de l'association étaient de forme très libre. Le groupe se modifiait d'une exposition à l'autre. Avant tout, les apports d'œuvres d'artistes étrangers ne devaient qu'indiquer les tendances modernes, mais non pas une adhérence à l'association. La première exposition du «Moderne Bund» eut lieu du 3 au 17 décembre 1911, au Grand Hôtel du Lac, à Lucerne. Des œuvres d'Othon Friesz, Gauguin, Matisse, Herbin et Picasso, de Cuno Amiet, Ferdinand Hodler et Ivo Hauptmann y figuraient également. La seconde fut montée au Kunsthaus de Zurich, du 3 au 31 juillet 1912; elle comprenait, outre les artistes du petit cénacle, une série d'Allemands – faisant partie du groupe du «Cavalier bleu» –, Kandinsky, Franz Marc et Gabriele Munter ainsi que Matisse, Delaunay, Le Fauconnier et quelques Suisses qui furent sollicités. Quant à la troisième exposition, elle eut lieu chez Hans Goltz, à Munich (du 16 mars au 4 avril 1913), où parurent exclusivement des œuvres du «Groupe suisse». Les apports furent ensuite acheminés vers la Galerie du «Sturm» de Berlin où ils furent exposés du 26 avril au 31 mai 1913, constituant la dernière manifestation de ce groupe. Fin 1913, ou dans le courant de l'année 1914, l'association fut dissoute. Peu après Jean Arp quitta Weggis.

L'importance historique du «Moderne Bund» consiste, avant tout, dans l'affirmation et la fortification des puissances créatrices de l'art moderne en Suisse. En cela, il y accomplit une œuvre de pionnier. Comme créations permanentes survivent deux publications: l'une parut à l'exposition zurichoise du Kunsthaus, comportant, en plus de 12 reproductions, des gravures sur bois, des initiales et des vignettes de Helbig, Arp et Luthy. La seconde, portant le millésime 1913, compte des gravures originales de Gimmi, Helbig, Huber, Luthy et Klee («Jardin de la passion»). – En outre, Paul Klee écrivit, pour le périodique suisse «Die Alpen», un article qui garde toute sa valeur comme expression des nouvelles tendances si vivement contestées.

Le peintre Carl Liner 419

par Rudolf Hanhart

Le peintre Carl Liner, né à St-Gall, en 1914, est le fils du peintre du même nom (1871–1946) qui se rattacha à la tradition munichoise. Il acquit sa première formation à l'atelier paternel, partit bientôt pour Paris où il se fixa près d'Othon Friesz, peignant principalement des paysages qui, chez lui, se rapprochèrent plus de l'expressionnisme que du fauvisme. La guerre terminée, il habita alternativement Paris – où il avait repris un appartement – et Appenzell.